

**Mardi 1<sup>er</sup> octobre 2019**  
**Communication de Jacques CHEVALLIER**

***La maladie de Lyme : son histoire peut-elle expliquer la controverse actuelle ?***

La maladie, aujourd'hui appelée « de Lyme » (petite ville du Connecticut) est connue en Europe depuis plus d'un siècle et existe sur terre depuis au moins 5000 ans. Il s'agit d'une borréliose, maladie infectieuse, bactérienne transmise par les tiques. Chaque année, on dénombre environ 40.000 nouveaux cas en France et, dans 97 % des cas, l'atteinte est essentiellement cutanée. Malheureusement, si le diagnostic n'est pas fait, des formes sévères peuvent par la suite se déclarer : arthrite, atteinte neurologique sévère (neuroborréliose), atteinte oculaire ou cardiaque... Le diagnostic est essentiellement clinique et la sérologie est toujours positive dans les stades avancés tardifs, mais souvent négative au début. Les antibiotiques sont constamment efficaces (pas de résistance connue) et le pronostic le plus souvent bon.

Pourquoi, dans ces conditions, cette maladie - dont on parlait très peu il y a quelques années seulement - a émergé au plan médiatique et fait l'objet d'une polémique aussi vive ? Les médecins et les gouvernements nous cachent-ils des secrets ?

Après une étude simple mais complète de la maladie d'aujourd'hui, nous envisagerons son histoire extrêmement intéressante qui nous mènera de l'Europe centrale à Lyon (où notre confrère académicien Charles Garin a décrit la forme neurologique de l'affection en 1922) pour arriver dans la région de Lyme, chez les sorcières de Salem puis dans la recherche secrète des armes bactériologiques aux USA !

Nous évoquerons naturellement les différentes controverses actuelles en essayant d'être objectif. Sous la pression d'associations « anti-Lyme », la *Haute autorité de santé* a accepté, pour la première fois peut-être, de s'éloigner de la science et des faits démontrés !

Enfin nous proposerons une tentative d'explication de ce phénomène médiatique collectif à partir des éléments historiques évoqués et terminerons cette communication par quelques propositions constructives.